

TV, CINÉ, DVD... Le zapping

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 44

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



TV, CINÉ, DVD...

Le zapping
de Jean-Marc Rapaz

TÉLÉ La fragilité du clown Poelvoorde

Il fait le pitre. Tout le temps. C'est en tout cas ainsi que le perçoivent les spectateurs et téléspectateurs. Que ce soit dans ses films les plus connus (*Les randonneurs*, *Podium*, *Rien à déclarer*) ou sur les plateaux de télévision, lors d'interviews, Benoît Poelvoorde est le rigolo de service, le comique qui a toujours le bon mot ou la grimace pour provoquer le rire.

Pourtant, derrière le clown génial et doué se cache une fois de plus un être profondément torturé, plein de doutes et bouleversant. C'est ce que le réalisateur Christophe Wideman souhaitait montrer en se rendant dans la ville natale et actuelle de l'acteur, Namur, en Belgique. En résulte un portrait plein de sensibilité où s'entremêlent des discussions à bâtons rompus, sans faux-semblant, et un résumé chronologique de la folle ascension de Benoît Poelvoorde. On y découvre un jeune homme, fils d'une épicière sans moyens, et d'un chauffeur routier décédé trop tôt, placé chez les Jésuites dès l'âge de 5 ans. Il voulait être dessinateur, et c'est pour séduire une jeune comédienne qu'il s'inscrit dans une troupe amateur. Il persiste à se voir auteur de BD, mais par amitié se retrouve à jouer un tueur dans un court-métrage qui fait



Souvent cantonné dans des rôles de bavard, Benoît Poelvoorde dévoile une autre facette de son immense talent dans *Les Emotifs anonymes* (2010), où l'acteur belge interprète le personnage d'un patron d'une chocolaterie à la timidité malade.

sensation à la Semaine de la critique du Festival de Cannes. Il y rencontre Coralie, l'amour de sa vie et poursuit sa folle ascension jusqu'à s'égarer. Il fait alors les gros titres des faits divers pour ses excès, se fait interner à deux reprises, avant de

repandre pied et de poursuivre sa route d'amuseur. Au final, un portrait touchant à l'extrême.

Benoît Poelvoorde, *Un clown sur le fil*, vendredi 8 mars sur RTS2, à 20 h 10

DVD L'Amérique côté pile et face

Disons-le d'emblée: *Shameless* (en français: sans vergogne) n'est pas à mettre entre toutes les mains. Les dialogues de cette famille vraiment pas ordinaire sont crus, le quotidien est fait de petites arnaques, de sexe, d'alcool et de drogues. C'est drôle (évidemment, c'est tiré d'une série britannique), cynique et le tout peut sembler choquant.

Mais le portrait de cette famille de perdants, où le père alcoolique (interprété par le génial William H. Macy) ne se préoccupe que de sa peau, laissant ses six rejetons (enfin, cinq sont de lui) se débrouiller, est aussi l'occasion de regarder l'autre face de cette Amérique. Le côté potache ne parvient pas à dissimuler la misère des classes sociales inférieures aux

Etats-Unis. Terminé le clinquant, il faut payer les factures, remplir le frigo et assumer des petits jobs mal payés pour s'en sortir. Alors, chacun se débrouille comme il peut pour rendre le quotidien supportable. Tous les moyens sont bons pour cela, même si la morale n'en sort pas sans quelques égratignures.

Les petits arrangements des protagonistes avec la ligne dite respectable n'empêchent pas qu'on les trouve sympathiques, incroyablement humains. Le tour de force de cette série est de les rendre attachants, à commencer par la fille aînée Fiona qui porte à bout de bras cette famille irrévérencieuse.

Shameless, intégrale de la saison 1, Warner Bros

